

---

## Opus et modus operandi : agirs spécifiques et pouvoirs impropres de la littérature contemporaine (vue par elle-même)

Jean-Pierre Bertrand, Frédéric Claisse and Justine Huppe

---

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/contextes/6931>

DOI: 10.4000/contextes.6931

ISSN: 1783-094X

**Publisher**

Groupe de contact F.N.R.S. CONTEXTES

Brought to you by Université de Liège

**Electronic reference**

Jean-Pierre Bertrand, Frédéric Claisse and Justine Huppe, « Opus et modus operandi : agirs spécifiques et pouvoirs impropres de la littérature contemporaine (vue par elle-même) », *CONTEXTES* [Online], 22 | 2019, Online since 18 February 2019, connection on 24 February 2019. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6931> ; DOI : 10.4000/contextes.6931

---

This text was automatically generated on 24 February 2019.



CONTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Opus et modus operandi : agirs spécifiques et pouvoirs impropres de la littérature contemporaine (vue par elle-même)

Jean-Pierre Bertrand, Frédéric Claisse and Justine Huppe

---

C'est qu'aujourd'hui, déclarer que la littérature est inutile, c'est participer à sa mise en bière. Il est donc devenu indispensable, chez les pratiquants comme chez les croyants, d'affirmer qu'elle est utile "à la société", sans toujours préciser plus avant à quoi elle le serait. La littérature ne peut pas être utile au même titre qu'une petite cuillère ou qu'un service à la personne mais elle n'est pas inutile non plus, puisqu'elle est supérieurement utile, ce qui n'est pas facile à penser<sup>1</sup>.

- 1 La perplexité de Nathalie Quintane devant la situation de la littérature contemporaine est aujourd'hui partagée par un grand nombre d'écrivains qui s'inquiètent de son mode et de ses conditions d'existence dans le monde social. Fragilisée par l'absence de figures incarnant la grandeur littéraire, concurrencée comme elle ne l'a jamais été par d'autres objets d'attention et pratiques culturelles, prise dans un champ de forces (tant externes qu'internes) qui ont progressivement dévalué l'idée qu'elle serait à elle-même sa propre fin (ou que cette fin, quelle qu'elle soit, ne regarde qu'elle), la littérature ne pourrait plus se contenter d'opposer son inutilité ou son splendide isolement à ceux qui la somment de servir enfin à quelque chose. Sa survie, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, passerait par l'affirmation, inquiète et incertaine, de son utilité.
- 2 « Utile », certes - mais à qui et à quoi ? « Supérieurement utile » - mais en quel sens ? La question est au fond celle du ou des pouvoirs propres de la littérature : y a-t-il une effectivité spécifique à la littérature ? Où se loge-t-elle ? Pour autant qu'elle « fasse »

quelque chose, comment la littérature réussit-elle à faire ce qu'elle fait ? Peut-elle prétendre être la seule à y parvenir ?

## Vers une littérature agentive

- 3 À l'instar de Nathalie Quintane, nombre des théoriciens qui ont récemment pris le parti de redéfinir les formes de l'agir littéraire l'ont fait en assumant une posture de *défense*. Sans aller jusqu'à comparer l'utilité de la littérature à celle d'une petite cuillère, des auteurs aussi différents qu'Antoine Compagnon (*La Littérature, pour quoi faire ?*, 2007), William Marx (*La Haine de la littérature*, 2015), Tzvetan Todorov (*La Littérature en péril*, 2007), Jean-Marie Schaeffer (*Petite écologie des études littéraires*, 2011) ou encore Hélène Merlin-Kajman (*Lire dans la gueule du loup*, 2016) ont explicitement articulé l'affirmation d'une efficacité de la littérature (et des études littéraires) au constat d'une crise de légitimité de l'institution littéraire (Viart & Demanze, *Fins de la littérature*, 2011 et 2012). Avant eux, Jean-Jacques Lecercle et Ronald Schusterman (*L'Emprise des signes*, 2002) s'interrogeaient déjà sur la dimension plus étroitement cognitive de ces questions : ce que sait la littérature, est-elle la seule à le savoir (et par quels moyens le sait-elle ?), ou partage-t-elle ce(s) savoir(s) avec d'autres modes de connaissance ? Pour eux, affirmer l'importance de la littérature, de sa pratique et de son enseignement était déjà devenu une « prise de position non triviale<sup>2</sup> », dans la mesure où elle s'ancrait dans un espace d'interlocution qui la rendait nécessaire.
- 4 Au fond, cette requête, vécue comme une injonction pour l'institution littéraire à justifier les valeurs, les fonctions et les formes d'autorité auxquelles elle prétend dans le monde social, n'est pas neuve : elle constitue, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle au moins, le plan où s'élaborent et s'affrontent ce que Benoît Denis a nommé – dans une acception distincte de celle de Jacques Rancière, et que reprendra à son compte Jean-François Hamel<sup>3</sup> – des « politiques de la littérature » :
 

La littérature (ou le champ littéraire) est ainsi un espace de lutte entre plusieurs visions de la littérature, ou, plus précisément encore, entre plusieurs idéologies opposées de la littérature. Parler de politiques de la littérature, c'est désigner ce fond de luttes et d'affrontement à l'intérieur duquel, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, se développe la chose littéraire. D'autre part, la préservation de l'autonomie du littéraire passe toujours pour lui par une politique de présence dans le monde social, en vue précisément de faire reconnaître publiquement cette autonomie et les prestiges qui lui sont associés. Une politique de la littérature consiste donc en l'explicitation des fonctions spécifiques de la littérature, la défense de ses valeurs et de ses intérêts propres, l'affirmation de l'autorité sociale dont elle jouit ou prétend jouir ; en résumé : la dimension publique d'une politique de la littérature tient à la construction d'un discours mettant en scène la manière singulière dont la littérature prétend agir dans la sphère sociale (la valorisation de l'inutile, la contestation, le scandale, le ludisme, le didactisme, l'édification morale)<sup>4</sup>.
- 5 À lire Benoît Denis, et surtout à suivre l'étroite liaison qu'il voit à l'œuvre entre la dimension « publique » d'une politique de la littérature et la préservation d'une certaine autonomie du champ littéraire, on perçoit mieux les raisons pour lesquelles s'élaborerait depuis le début des années 2000, de manière concomitante à la multiplication des discours de « fins » voire de « mort » du littéraire, une nouvelle politique de présence des textes et des écrivains dans le monde social.

- 6 Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, la littérature et les études littéraires sont effectivement sommées de répondre à la question – productiviste voire poujadiste<sup>5</sup> – « à quoi sers-tu ? », sans pouvoir contester, semble-t-il, les termes mêmes de cette mise en demeure. Tout se passe comme si les plus « croyants » dans la singularité et « l'autorité sociale » de la littérature cherchaient aujourd'hui à réaffirmer son autonomie au départ de valeurs et de principes (l'utilité, l'inscription sociale, la capacité à agir sur un public) qui, hier encore, auraient été perçus comme antinomiques avec sa grandeur. Bien qu'ils paraissent reprendre à leur compte un vocabulaire tourné vers l'efficacité, les littéraires ne se résignent cependant pas à assimiler le répertoire de l'« ennemi<sup>6</sup> » : piqués au vif par des pratiques commerciales et politiques qui, à l'instar du *storytelling*, ont tout pour les convaincre de la possibilité d'entraîner des effets (cognitifs, moraux), voire des actes (voter, consommer), ils investissent à leur tour l'imaginaire, longtemps délaissé, de fictions et de récits socialement actifs.
- 7 De manière exemplaire, on se rappellera à cet égard la façon dont Nicolas Sarkozy, alors candidat à l'élection présidentielle française, avait ouvertement remis en cause le financement public des filières de Lettres, trop peu articulées selon lui au monde du travail<sup>7</sup> – sortie qui lui avait notamment valu une réponse d'Yves Citton dans *Lire, interpréter, actualiser* (2007). Loin de pouvoir – mais aussi, peut-être, de vouloir – congédier l'appel à une littérature utile, ce dernier s'attelait à y faire reconnaître les nombreuses aptitudes et capacités transmises et affinées par l'étude des textes anciens.
- 8 S'il est propice aux plaidoyers *pro domo*, professions de foi et autres discours enclins à sacraliser la littérature (ne serait-ce qu'en la jugeant « supérieurement utile », comme le raille Nathalie Quintane), le moment présent, et la question des « pouvoirs de la littérature » qui s'y pose avec une acuité nouvelle, ne sont cependant pas réductibles à une énième lutte pour l'autonomie du littéraire. Dès lors qu'on les prend au sérieux, les récentes réaffirmations des capacités d'action de la littérature permettent aussi, en effet, d'enrichir le regard de la sociologie de la littérature, en considérant le texte non seulement comme un produit, mais aussi comme un *agent*. La volonté qu'ont aujourd'hui certains écrivains de renouer avec une certaine idée de l'utilité sociale de la littérature trouve en effet un écho remarquable dans la théorie littéraire proprement dite et le champ critique contemporain, où s'affirme, dans le même temps, sous la dénomination de « tournant pragmatique », une sensibilité à ces questions.
- 9 Qu'il s'agisse pour eux de s'y opposer ou d'en acter l'existence, de nombreux théoriciens de la littérature s'accordent effectivement à observer s'opérer un « tournant » au sein des études littéraires depuis le début des années 2000, tournant tour à tour qualifié de « pragmatique » ou de « pragmatiste »<sup>8</sup>, d'« éthique »<sup>9</sup>, voire des deux<sup>10</sup>. S'intègrent à ce tournant des ouvrages qui conçoivent les textes littéraires comme des points d'appui ou comme des outils – faisant tour à tour du roman une ressource de subjectivation<sup>11</sup>, d'affinement de nos jugements moraux<sup>12</sup>, d'« encapacitation » collective<sup>13</sup>, de moyen d'action<sup>14</sup>, ou de thérapie<sup>15</sup>.
- 10 Pour Jérôme David, ces recherches convergent dans leur tentative « de dégager l'étude de la littérature de tout représentationnalisme, en restituant les contextes dans lesquels des textes agissent ou ont agi sur leurs lecteurs, leurs auditeurs ou leurs auteurs<sup>16</sup> ». Le dénominateur commun de ces démarches théoriques serait qu'elles ne conçoivent le texte littéraire ni comme une représentation plus ou moins ressemblante d'une réalité à rendre visible, ni comme une structure langagière étrangère à toute forme de *mimesis*, mais comme une force de proposition et de propagation d'actions en contexte.

- 11 Entendu en ce sens, le terme *contexte* prend une acception toute particulière<sup>17</sup>. Il ne désigne pas (ou pas seulement) un ensemble de phénomènes historiques, sociaux et/ou linguistiques qui déterminent avec plus ou moins de rigidité les contenus des textes (ou font de ceux-ci des médiations qui façonnent les espaces sociaux dans lesquels ils s'inscrivent), mais fait signe vers une autre modalité de mise en relation de la littérature avec son « dehors », en désignant davantage les conditions de félicité des énoncés littéraires dans le monde social et culturel. Autrement dit, les récentes démarches théoriques ici visées – au demeurant très hétérogènes quant aux conceptions de la littérature qu'elles engagent – schématisent l'aptitude de la littérature à agir et à faire agir, en insistant, comme l'avait déjà fait Howard Becker avec son concept de « monde de l'art »<sup>18</sup>, sur les jeux d'interactions et de rétroactions entre textes et contextes, diégèses et réalités, immersion esthétique et vie pratique.

## De la fiction face à ses pouvoirs

- 12 Trois hypothèses ont ainsi présidé à la direction de ce dossier et à sa publication dans la revue *CONTEXTES* :
- 13 – À l'intersection d'un hypothétique tournant pragmatique et/ou éthique des études littéraires et d'un impératif de justification pesant de manière particulièrement vigoureuse sur leur objet d'étude, se dégage un fond de tensions et de contraintes multiples au centre duquel se trouve placée la question des pouvoirs, capacités et autre utilités de la production littéraire contemporaine.
- 14 – Les problèmes soulevés par cette convergence concernent directement les enjeux de la sociologie critique, à deux niveaux, au moins : d'une part, parce qu'ils peuvent être ressaisis comme les indices d'une lutte, toujours en cours, pour la reconnaissance des valeurs et privilèges – aujourd'hui nettement concurrencés – de la littérature ; d'autre part, parce qu'ils offrent à la sociologie de la littérature l'opportunité d'enrichir son regard, en accordant davantage d'attention à la dimension agissante ou « performative » des textes.
- 15 – Enfin, au contraire de Benoît Denis et de Jean-François Hamel qui exceptent la production littéraire proprement dite des lieux privilégiés (entretiens d'écrivains, discours d'accompagnement, manifestes, etc.) où s'inventent et se disputent des « politiques de la littérature », ce dossier voudrait davantage rendre justice à la réflexivité des textes sur leur propre agentivité<sup>19</sup>. Dans un contexte où la réflexivité des auteurs paraît tout particulièrement encouragée (étude du contemporain à l'université, essais et entretiens d'écrivains, blogs, multiplication des discours d'accompagnement<sup>20</sup>), il est manifeste qu'elle déborde largement les « entours des œuvres ». Les nombreux textes qui ont constitué le corpus d'étude principal du Projet De Recherche (PDR F.R.S-FNRS) « STORYFIC », dirigé et animé par les directeurs du présent dossier, attestent une préoccupation pour leurs propres pouvoirs (ou, de manière plus générale, pour les pouvoirs du récit et/ou de la fiction) – avec des variations qui vont de l'inquiétude souterraine à l'effet de manche le plus décomplexé<sup>21</sup>.
- 16 Ces trois hypothèses nous fondent à trouver fécond un éventuel déplacement depuis une politique « de » la littérature – qui rejoue une forme d'extériorité du discours sur les pratiques littéraires – vers une politique « par » la littérature, qui viserait à prendre la juste mesure de ce que la production littéraire et fictionnelle contemporaine dit de sa

grandeur et son utilité (en confrontant ce discours à ce que peuvent en dire les sciences humaines – un geste qu’Alexandre Gefen, avec *Réparer le monde* (2017), est jusqu’à présent un des rares à avoir tenté). L’ambition de ce dossier n’est donc pas de réaffirmer une supériorité du discours porté en creux par les œuvres, mais d’appeler à une interaction plus franche entre ce que les textes disposent et proposent, et ce que les chercheurs peuvent à leur tour en faire en convoquant aussi bien les outils et concepts d’une théorie littéraire ayant renoué avec la question de l’agentivité, que ceux d’une sociologie (pragmatique) de la littérature.

- 17 C’est bien là le sens du titre donné à ce dossier (et aux journées d’étude dont il se fait la chambre de résonance<sup>22</sup>) : parler de « la fiction littéraire contemporaine face à ses pouvoirs » ne consiste pas à en réaffirmer les vertus sacrées ou magiques, mais à étudier, avant toute chose, ce que les textes littéraires ont à dire de leur propre grandeur sociale, à une époque où l’efficacité de la littérature est à la fois proclamée partout, en n’ayant pourtant jamais été aussi incertaine.

## Balises d’un répertoire d’action

- 18 Les articles qui composent ce dossier mettent en évidence le large spectre d’effets que se donne la littérature quand elle réfléchit à ses pouvoirs – connaître, ressentir, expérimenter, contester, réparer, compatir... Certaines contributions s’inscrivent dans le cadre d’une réflexion sur les capacités cognitives de la fiction, insistant sur ses facultés à lever le voile sur des réalités masquées, à ressaisir de possibles objets de connaissance (Claisse, Demanze), voire à proposer des expériences de pensée (Murzilli). Cette focalisation sur l’expérience n’est pas étrangère au vocabulaire de l’interactivité et de l’entraînement, mobilisé dans d’autres contributions, soucieuses de réaffirmer que la littérature et/ou la fiction font l’objet de discussions, d’exercices et de pratiques (Caïra, Coste). Des articles s’attachent plutôt à souligner la force de défiguration de la littérature, celle qui lui permet d’élaborer des contre-narrations aptes à défaire les partages et découpages axiologiques établis par certains pouvoirs ou institutions, à l’instar du droit ou de la critique universitaire (Thirion, Baron, Mouton-Rovira). Plusieurs textes se consacrent, enfin, aux figurations contemporaines de l’engagement littéraires, selon des modalités qui vont de la soustraction (Nadon) à la réappropriation (Perrot-Corpet), en passant par l’empathie (Bricco) et le travail formel (Huppe).
- 19 Littérature et vérité, littérature et autorité, littérature et moralité, littérature et société : on retrouve là les quatre grands objets de dispute qui auraient, selon William Marx (*La Haine de la littérature*, 2015), vu de tous temps la littérature s’opposer à ses détracteurs, contre lesquels elle réaffirmerait ses forces et privilèges. Si cette première typologie permet d’inscrire le répertoire d’actions ou d’effets de la littérature dans une histoire au long cours, son efficacité s’exerce sous des modalités spécifiques, liées à la manière dont ces problèmes se posent aujourd’hui à nous, et dont les articles de ce dossier rendent plus précisément compte.

## Savoirs à l’œuvre et fictions d’enquête

- 20 Ces vingt dernières années, les débats autour de la notion de « force » ou de « fonction cognitive » de la littérature ont conduit à une nouvelle appréciation des savoirs inhérents

aux objets fictionnels. Cette intelligence de la fiction a pour vertu de rapprocher les « trois cultures » (Wolf Lepenies, *Les Trois Cultures*, 1990) en favorisant l'échange et la circulation des savoirs entre les entreprises littéraire et scientifique (épistémocritique, sociologie « par » la fiction<sup>23</sup>, théorie littéraire des mondes possibles, *cognitive literary studies*). C'est à ce carrefour que se situent les contributions respectives de Laurent Demanze et de Frédéric Claisse.

- 21 Annonçant les lignes directrices d'un essai à paraître<sup>24</sup>, l'article de **Laurent Demanze**, intitulé « Fictions d'enquête et enquêtes dans la fiction », interroge l'apparent « désir de factualité » qui s'exprime dans la production littéraire contemporaine, à travers notamment un certain goût affiché pour l'enquête et l'usage du document. Son parti pris est pourtant moins d'interroger son corpus d'étude (Ivan Jablonka, Éric Chauvier, Philippe Vasset) en l'intégrant au pôle de la « non-fiction » qu'en le replaçant dans le creuset des affinités historiques entre épistémologie, pratiques d'enquêtes et univers fictionnels, qu'ont notamment documentées Dominique Kalifa, Luc Boltanski ou Carlo Ginzburg. Dans les romans qui intéressent Laurent Demanze, la fiction n'est donc « plus perçue comme l'envers du savoir » : elle s'offre à des pratiques épistémologiques qui visent, et c'est là leur spécificité, moins à révéler une réalité inconnue qu'à souligner les limites et tremblements de l'institution du réel-même.
- 22 Ce trouble est lui aussi mis au jour par **Frédéric Claisse**, dans « Fictions et non-fictions d'enquête : un modèle de saisie des mondes contemporains ». À partir d'auteurs partiellement communs (Éric Chauvier et Philippe Vasset auxquels s'ajoutent John D'Agata et Alexandre Laumonier), ce dernier dégage la structure d'un idéal-type : celui d'essais qui font montre à la fois d'un diagnostic sur l'opacité du réel, d'une forme de constructivisme social et d'une réflexivité accrue sur leurs modalités d'action. Avec un prisme de lecture inspiré de la sociologie pragmatique d'Howard Becker, Frédéric Claisse saisit des textes qui se pensent moins comme des *sources* d'informations que comme des *modes de saisie* spécifiques, qui « incorporent à leur forme une intelligence des processus qu'ils décrivent ».
- 23 Les convergences de ces deux articles font preuve d'une même sensibilité – qu'on retrouve dans une préoccupation renouvelée pour les capacités cognitives de la littérature, les « savoirs à l'œuvre » (Michel Pierssens, *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, 1990) ou le « réel » chez les romanciers (Jacques Dubois, *Les romanciers du réel. De Balzac à Simenon*, 2000). Le document littéraire y est considéré comme un instrument de connaissance, un interlocuteur à part entière interrogé pour son mode de compréhension de phénomènes longtemps considérés comme extérieurs à lui ou comme agissant à travers lui et à son insu.

## Au-delà de l'immersion : la fiction comme interface

- 24 Les articles d'Olivier Caïra, de Nancy Murzilli et l'entretien réalisé avec Florent Coste s'entendent quant à eux à problématiser leurs objets à partir du prisme de l'expérience. C'est bien parce qu'ils et elle veulent rendre respectivement justice au vécu des lecteurs (Murzilli), à la pratique des scénaristes (Caïra) ou encore à la vie sociale effective des textes (Coste) que ces trois chercheurs s'opposent à des imaginaires théoriques considérés comme inaptes à les saisir. Ce faisant, c'est aux sources sinon d'une tradition philosophique pragmatiste (Dewey, Wittgenstein, Goodman), du moins d'un parti pris

pragmatique, qu'ils revitalisent leurs conceptualisations de l'expérience littéraire et/ou fictionnelle.

- 25 Le point de départ d'**Olivier Caïra**, dans « Qu'allez-vous faire de Roméo ? Des "sentiers qui bifurquent" aux nouveaux outils d'écriture interactive » est celui de l'interactivité. Dans un débat largement dominé par le digital et les études vidéoludiques, Caïra opère un double déplacement : d'abord en soulignant la variabilité et les richesses des formes d'interactivité permises par le langage naturel, dans le cadre par exemple de jeux de rôle sur table, ensuite en déconstruisant le modèle théorique des « sentiers qui bifurquent », souvent mobilisé, à tort selon Caïra, lorsqu'il s'agit d'interactivité. Si la contribution d'Olivier Caïra, avant tout sociologue de la fiction et de ses « forges »<sup>25</sup>, ne concerne pas directement les études littéraires, elle permet d'imaginer des usages du langage qui permettent « des prises sur les événements diégétiques », et d'ainsi enrichir ou de contraster les définitions traditionnellement données à la coopération interprétative du lecteur.
- 26 C'est cette activité du lecteur que **Nancy Murzilli** problématise dans « Comment la fiction contemporaine travaille ses lecteurs. Les expériences de pensée en littérature ». Les deux romans qu'elle y analyse – *Le Grand Jeu*, de Céline Minard (Rivages, 2016), et *Défaite des maîtres et possesseurs* (Seuil, 2015), de Vincent Message – lui donnent l'occasion de réfléchir, à partir de la philosophie de John Dewey, à ce qui peut constituer un levier d'expérimentation pour le lecteur. Ces deux romans, et les « expériences de pensée » qu'ils mettent en scène, amènent aussi Murzilli à sélectionner, parmi différentes théorisations de la fiction, celle qui lui semble être la plus apte à reconnaître l'existence de ces interactions entre la fiction et la vie, la lecture et l'environnement où elle opère : en l'occurrence, une théorie de la fiction pragmatique, non-essentialiste, enrichie à partir des travaux de Kendall Walton et ceux, plus récents, d'Yves Citton.
- 27 L'entretien dans lequel **Florent Coste** revient sur les ambitions et perspectives de son dernier ouvrage en date – *Explore*, paru aux éditions Questions Théoriques en mai 2017 – lui donne également l'opportunité de résumer sa conception des modalités d'action des textes littéraires. Pour lui, si une politisation des pratiques et des études littéraires est possible, c'est parce qu'elle nécessite moins de réactiver des postures d'engagement ou de recycler des professions de foi dans les pouvoirs propres de la littérature, que d'apprendre à mieux décrire les chaînes d'action dans lesquelles toute œuvre se trouve toujours déjà prise. Là aussi, c'est le recours à une tradition philosophique et sociologique d'influence pragmatiste (John Dewey, Ludwig Wittgenstein, mais aussi Bruno Latour ou Daniel Cefaï) qui lui semble le plus indiqué.
- 28 Ce qui semble documenté, à travers ces références, c'est moins une réception orthodoxe de la tradition pragmatiste qu'une sensibilité effective des études littéraires pour le vocabulaire de l'action et de l'effet, qui se ressource et bricole, de manière plus ou moins fidèle, à partir de références hétérogènes. Parler d'un tournant *pragmatique*, qualifié suivant une acception commune et un peu lâche du terme<sup>26</sup>, nous semble donc être la meilleure manière de désigner ces convergences, qui ne se rattachent pas nécessairement, ou pas toujours, à la philosophie de l'expérience et de l'enquête développée par Dewey, James ou Peirce.



## Contre-pouvoirs en quête de narrations

- 29 Trois autres contributions règlent plutôt leur angle de vue à l'interface de la littérature et d'autres formes de pouvoir symbolique. C'est le cas, assez exemplairement, dans « Mises en scènes de l'interprétation et poétiques de la lecture dans *L'Auteur et moi* d'Éric Chevillard, *Comment faire disparaître la terre ?* d'Emmanuelle Pireyre et *Je suis une aventure* d'Arno Bertina ». **Estelle Mouton-Rovira** y étudie les manières dont ces trois textes littéraires affichent une distance critique, voire railleuse, vis-à-vis de la critique littéraire, et plus exactement des hiérarchies de genres, des méthodes dogmatiques ou des légitimités arbitraires qu'elle institue. Informée par un tournant théorique qui, dès les années 1970, avait vu la question de l'effectivité intégrer les théories de la lecture (jusqu'à prendre en compte les dimensions les plus concrètes de la lecture dans les années 1980, avec les travaux de Paul Ricœur, Michel Picard ou encore Vincent Jouve), une certaine production littéraire contemporaine ferait ainsi preuve de sa capacité à devancer, récuser ou empêcher certains gestes critiques, dénoncés pour les formes de domination symbolique qu'ils exercent ou facilitent.
- 30 Si elle y prend des formes nettement moins ironiques, c'est somme toute cette même capacité à exercer un contre-pouvoir que Nicolas Thirion et Christine Baron reconnaissent à des textes de fictions (ou de non-fictions) judiciaires. Dans « Ce que la littérature fait au droit. Le cas Emmanuel Carrère », **Nicolas Thirion** développe un point de vue de juriste et de théoricien du droit sur *D'autres vies que la mienne* (P.O.L., 2009), récit dans lequel Emmanuel Carrère racontait notamment le quotidien de juges spécialisés dans le droit de la consommation. L'approche de Thirion, nourrie notamment par les travaux de Pierre Bourdieu et de Lucien François, appréhende le droit dans sa dimension apologétique, pour ne pas dire idéologique. En effet, Thirion pose d'emblée que le droit s'accompagne de pratiques discursives d'auto-légitimation et d'occultation de rapports de force auxquelles la littérature – au même titre que d'autres savoirs, tels que ceux de la *sociological jurisprudence* – peut opposer un discours démystifiant.
- 31 Dans une contribution intitulée « Droit et littérature : de la prise de conscience citoyenne à la révision de la loi », **Christine Baron** va dans le même sens, en déclinant les différentes modalités par lesquelles trois textes – *En Procès*, du Collectif Inculte (Inculte, 2016), *L'Affaire Collini* de Ferdinand Von Schirach (Gallimard, 2014 [2011]), et *Article 353 du Code pénal* de Tanguy Viel (Minit, 2017) – s'emparent, à leurs manières, de trois « moments » du droit, à savoir ceux du procès, de la mise en examen et de l'interprétation de la loi. Tour à tour capables de restituer les potentialités d'une histoire déjà écrite, de forcer la réouverture de dossiers ou de dévoiler une conception réaliste des pratiques juridiques, ces textes se servent du droit, selon Baron, comme de la « caisse de résonance d'une époque » dont ils explorent et re-déplient les possibles et les impensés.
- 32 Si les relations entre la littérature et le droit sont anciennes et ont déjà suscité des conceptualisations fécondes – on se rappelle, par exemple, que c'est dans l'herméneutique théologique mais aussi juridique que Gadamer trouve un modèle pour l'interprétation littéraire (*Vérité et Méthode*, Seuil, 1996 [1960]) – force est de constater qu'elles font l'objet d'un intérêt qui s'est intensifié ces dernières années. Des revues, articles, et projets de recherche récents<sup>27</sup> indiquent effectivement que les études littéraires sont particulièrement disposées à ouvrir l'espace des interactions possibles de la littérature avec d'autres pratiques et d'autres autorités discursives.

## Refigurations de l'engagement littéraire

- 33 Lorsqu'il s'agit de qualifier les modalités contemporaines d'intervention de la littérature (et de l'écrivain) dans l'espace public, on s'entend généralement sur un même récit : après avoir été chassé de la cité par Platon, puis l'avoir éclairée de son aura romantique, l'écrivain contemporain semble avoir recouvré sa place d'homme « dans la foule<sup>28</sup> », en mettant désormais ouvertement à distance la posture sartrienne d'« auteur engagé<sup>29</sup> ». En s'emparant de réalités sociales jugées invisibles ou en optant pour des formats considérés comme participatifs (*happening*, blog, forum), l'auteur contemporain assumerait davantage une posture d'« implication »<sup>30</sup>, quitte à se transformer en enquêteur (on retrouve ici la dimension étudiée par Laurent Demanze et Frédéric Claisse), en archiviste, en lanceur d'alerte, voire en thérapeute.
- 34 Dans « Considérations sur *Vernon Subutex* de Virginie Despentes : “formes de vie”, implication et engagement oblique », **Elisa Bricco** revient sur ce processus de « perte de surplomb culturel » et de « conversion éthique » des écrivains contemporains. Elle observe, à l'œuvre dans le travail de Virginie Despentes, une écriture qui se trouve à la fois en prise avec des réalités problématiques voire traumatiques, tout en se refusant à formuler aucune prise de position explicite ou militante sur ces mêmes réalités. Si Bricco y voit moins un désengagement qu'un engagement qualifié d'*oblique*<sup>31</sup>, c'est parce qu'elle montre, en s'appuyant sur la notion de « forme de vie » (Coste, 2017) et sur les conséquences, en termes éthiques, de la définition cognitiviste de l'empathie chez F. Lavocat, comment un texte littéraire peut diriger et susciter des phénomènes d'attention, d'expérience par procuration et d'évaluation morale dont la portée est sinon politique, du moins sociale.
- 35 Dans « Une politique de l'ennui. Les “pouvoirs de la fiction” dans trois romans québécois contemporains », les textes qui intéressent **Rachel Nadon** – *Retraite* et *Rénovation*, de Renaud Jean (Boréal, 2014, 2017), ainsi que *La Vie littéraire* de Mathieu Arsenault (Le Quartanier, 2014) – ne visent pas, comme c'était encore le cas chez Despentes, une quelconque mise en lumière des « sans voix » ou des « oubliés ». Si Rachel Nadon dégage de ces trois œuvres une signification politique, c'est en s'intéressant aux déplacements et mises en formes qu'elle font subir à une émotion : celle de l'ennui. Lieux communs, absence d'originalité, insistance sur le caractère morne et répétitif d'une vie – professionnelle et/ou artistique – pourtant bien occupée : ces textes formulent implicitement une critique de la doxa économique où la suractivité est reine, et par contraste, valorisent les potentialités critiques d'une inaction choisie.
- 36 **Justine Huppe**, dans « L'insurrection qui vient par la forme. Politique des styles chez Nathalie Quintane », s'inspire quant à elle de la démarche initiée par Marielle Macé dans *Styles. Critique de nos formes de vie* (2016) – démarche qui consiste, pour rappel, à désenclaver la notion de style du seul domaine de l'expression auctoriale pour l'ouvrir à celui de formes partageables collectivement. Ceci l'amène à redessiner une continuité, et *in fine*, une politique, à travers les usages que fait Nathalie Quintane de la langue littéraire, d'une certaine poétique dispositale et d'une description toute singulière de nos modes de vie. En misant sur cette solidarité des *formes*, Huppe cherche moins à souligner la visée critique et politique du travail de Quintane – puisque, contrairement, semble-t-il, à la majorité des auteurs contemporains, cette visée est particulièrement vigoureuse et

explicite chez cette auteure – qu'à montrer que des chemins de traverse existent entre une posture d'engagement apparemment périmée et une assise éthique adoucie.

## Hors du livre, dans le monde ?

- 37 La dernière contribution de ce dossier, signée **Danielle Perrot-Corpet**, interroge une autre tendance des pratiques littéraires contemporaines, consistant à chercher des formats opérant « hors du livre »<sup>32</sup>. Loin de céder à un enthousiasme démesuré, fasciné par le caractère immédiat, gratuit ou particulièrement opérant des performances d'écrivains, Danielle Perrot-Corpet déplie les ambiguïtés d'un format à la fois séduisant sur le plan artistique, et parfaitement (voire dangereusement) adapté aux valeurs du capitalisme tardif. Dans « Fictions en quête d'auteur : immersion, performance et auctorialité à l'ère du storytelling transmédiat », elle s'intéresse plus particulièrement à des performances d'auteurs (Sophie Calle, Alain Farah, Yves Pagès, Jean-Charles Massera) qui, conscients des injonctions à l'immersion en fiction et à la mise en scène de soi formulées par le *storytelling* (voire par le *storyliving*) décident d'en déjouer, rejouer ou surjouer les codes<sup>33</sup>.
- 38 En soulignant ainsi les affinités, réelles ou fantasmées, entre quelques outils de la fiction (le récit, l'imaginaire, la mise en scène, etc.) et le « nouvel esprit » d'un capitalisme tout prêt à les instrumentaliser, Danielle Perrot-Corpet pointe l'une des données qui avait déjà intégré l'état des lieux dressé à l'entame de ce texte : si la fiction littéraire contemporaine et les conceptualisations qui l'accompagnent semblent particulièrement réflexives quant à la possibilité de leurs « pouvoirs », ce n'est ni seulement en réponse à une nécessité de rétablir leur grandeur sociale, ni uniquement sous l'impulsion d'une émulation théorique d'ordre « pragmatique », mais aussi parce que des pratiques commerciales et politiques, en tenant pour acquis le pouvoir du récit et de la fiction d'entraîner des effets et des actes, ne cessent d'en faire miroiter la possibilité aux écrivains.
- 39 Si l'article de Danielle Perrot-Corpet nous donne une opportunité idéale de clore cette présentation, c'est parce qu'il redessine à sa façon le cheminement qui a déterminé le choix du sujet des journées d'étude et, *a fortiori*, de ce dossier qui en constitue les actes. Organisées dans le cadre du projet de recherche STORYFIC, dont l'ambition initiale était de « mesurer l'influence du storytelling sur la littérature française contemporaine », ces journées marquent effectivement un déplacement de focale. Au constat, alarmant, d'une littérature menacée voire récupérée par une « machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits<sup>34</sup> » contre laquelle il faudrait la défendre, elles privilégient la promesse d'une production littéraire et théorique qui trouverait dans cette même conjoncture de quoi réactiver – sinon réellement, du moins discursivement – la foi en ses capacités d'action. Au « retard de la critique » qu'accuserait une institution littéraire désarmée, le présent dossier préfère donc penser un « retour critique », que les contributions ici rassemblées ne démentent d'ailleurs pas<sup>35</sup>.
- 40 En conclusion, ou presque, de sa contribution, Danielle Perrot-Corpet évoque une interview de Jean-Charles Massera (2015), revenant sur son choix d'abandonner le médium livresque, auquel il préfère désormais le court-métrage, la chanson ou encore l'affichage. Il y déclarait : « dans mes livres, j'arrivais à désigner le problème mais je n'arrivais pas à le rendre actif esthétiquement<sup>36</sup> ». « Comment et à quelles conditions un texte peut-il être actif esthétiquement ? » : la question qui anime Jean-Charles Massera semble bien être celle qui se pose prioritairement aux écrivains et aux théoriciens de la

littérature contemporains. Attachés à des conceptions divergentes de ce que peut la littérature – et *a fortiori*, à des définitions distinctes et de la littérarité et du pouvoir – il n’y répondent assurément pas d’une seule voix. C’est à ce brouhaha<sup>37</sup>, à ces discordances nécessaires et à ces accords inattendus que le présent dossier voudrait rendre justice.

---

## BIBLIOGRAPHY

Arzoumanov (Anna), Latil (Arnaud), & Sarfati-Lanter (Judith) (dir.), *Le démon de la catégorie. Retour sur la qualification en droit et en littérature*, Paris, éd. Mare & Martin, coll. « Presses Universitaires de Sceaux », 2017.

Baron (Christine) (dir.), *Transgression, littérature et droit*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « La Licorne », 2013.

Barraband (Mathilde) & Hamel (Jean-François) (dir.), *Les entours de l'œuvre. La littérature française contemporaine par elle-même, Analyses*, vol. 5, n° 3, automne 2010.

Becker (Howard S.), *Les Mondes de l'art*, traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort, Paris, Flammarion, 1988 [Art Worlds, 1982].

Becker (Howard S.), *Comment parler de la société ? Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, traduit de l'anglais par Christine Merllié-Young, Paris, La Découverte, 2009 [Telling About Society, 2007].

Bouveresse (Jacques), *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*, Marseille, Agone, coll. « Banc d'essais », 2008.

Blanckeman (Bruno), « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité », dans *Narrations d'un nouveau siècle, romans et récits français (2001-2010)*, sous la direction de Bruno Blanckeman & Barbara Havercroft, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013.

Bricco (Elisa), *Le Défi du roman. Narration et engagement oblique à l'ère postmoderne*, Berne, Peter Lang, 2015.

Butler (Judith), *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2006 [Gender Trouble, 1990].

Butler (Judith), *Le Récit de soi*, Paris, PUF, 2007 [Giving an Account of Oneself, 2005].

Cahen (Françoise), « Jean-Charles Massera et le “format de l'ennemi”. Sur les formes intermédiaires de Massera », communication inédite. À paraître en 2019 sur *Fabula*, dans les actes du colloque « Pratiques contre-narratives à l'ère du storytelling : littérature, audiovisuel, performances », sous la direction de Danielle Perrot-Corpet & Judith Sarfati-Lanter, Université Paris-Sorbonne, 22-24 juin 2016.

Caïra (Olivier), *Jeux de rôle. Les forges de la fiction*, Paris, CNRS éditions, 2007.

Caïra (Olivier), *Définir la fiction. Du roman au jeu d'échecs*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « En temps & lieux », 2011.

Citton (Yves), *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007.

- Citton (Yves), *Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010.
- Citton (Yves), *Gestes d'humanité*, Paris, Armand Colin, 2012.
- Compagnon (Antoine), *La Littérature, pour quoi faire ?*, Paris, Fayard, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », 2007.
- Coste (Florent), *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions Théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2017.
- David (Jérôme), « Le premier degré de la littérature », *Fabula-LhT*, n° 9, « Après le bovarysme », mars 2012, URL : <http://www.fabula.org/lht/9/david.html>.
- Denis (Benoît), « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », dans *Formes de l'engagement littéraire, (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de Jean Kaempfer, Sonya Florey & Jérôme Meizoz, Lausanne, Antipodes, coll. « Littérature, culture, société », 2006.
- Denis (Jérôme) & Pointille (David), *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro*, Paris, Éd. Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2010.
- Dubois (Jacques), *Les romanciers du réel. De Balzac à Simenon*, Paris, Seuil, coll. « Essais », 2000.
- Detambel (Régine), *Les Livres prennent soin de vous. Pour une bibliothérapie créative*, Arles, Actes Sud, 2015.
- Esquenazi (Jean-Pierre) & Glinoyer (Anthony), « Contexte », dans *Le lexique socius*, sous la direction d'Anthony Glinoyer & Denis Saint-Amand, 2014-2016, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/188-contexte>.
- Florey (Sonya), *L'Engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013.
- Gefen (Alexandre), « “Retours au récit” : Paul Ricoeur et la théorie littéraire contemporaine », *Fabula / Les colloques*, L'héritage littéraire de Paul Ricoeur, 2013, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1880.php>.
- Gefen (Alexandre), *Réparer le monde. La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, José Corti, 2017.
- Gell (Alfred), *L'Art et ses agents*, Paris, Les presses du réel, 2009 [Art and Agency, 1998].
- Grenouillet (Corinne) & Vuillermot-Febvet (Catherine) (dir.), *La langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale. Formes sociales et littéraires*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Formes et savoirs », 2015.
- Hamel (Jean-François), « Qu'est-ce qu'une politique de la littérature ? Éléments pour une histoire culturelle des théories de l'engagement », dans *Politiques de la littérature. Une traversée du XX<sup>e</sup> siècle français*, sous la direction de Laurence Côté-Fournier, Elyse Guay & Jean-François Hamel, *Cahier Figura*, vol. 35, 2014.
- Hamel (Jean-François), « Émanciper la lecture. Formes de vie et gestes critiques d'après Marielle Macé et Yves Citton », *Tangence*, n° 107, 2015.
- Havercroft (Barbara), « Lorsque le sujet devient agent : écriture et engagement chez Annie Ernaux » dans *Annie Ernaux : Un engagement d'écriture*, sous la direction de Pierre-Louis Fort & Violaine Houdart-Merot, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015, consultable sur : <http://books.openedition.org/psn/153>.
- Hirschi (Stéphane), Legoy (Corinne), Linarès (Serge), Saemmer (Alexandra) & Alain Vaillant (Alain) (dir.), *La Poésie délivrée*, Paris, Presses Paris Nanterre, 2017.

- Jenny (Laurent), « Du style comme pratique », *Littérature*, n°118, 2000.
- Jenvrey (Dominique), *Théorie du fictionnaire*, Paris, Question théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2011.
- Laugier (Sandra) (dir.), *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, PUF, 2006.
- Lavocat (Françoise), *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2016.
- Lecerle (Jean-Jacques) & Schusterman (Ronald), *L'Emprise des signes. Débat sur l'expérience littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2002.
- Ledent (David), « Les enjeux d'une sociologie par la littérature », *CONTEXTES*, Varia, mis en ligne le 19 avril 2013, URL : <http://journals.openedition.org/contextes/5630>.
- Lepénies (Wolf), *Les Trois Cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, traduit de l'allemand par Henri Plard, Paris, Éditions de la MSH, 1990 [*Die drei Kulturen. Soziologie Zwischen Literatur und Wissenschaft*, 1985].
- Macé (Marielle), *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011.
- Macé (Marielle), *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016.
- Marx (William), *La Haine de la littérature*, Paris, Minuit, 2015.
- Massera (Jean-Charles), « *It's too late to say littérature* (Aujourd'hui recherche formes désespérément) », *Revue Ah !*, n°10, 2010.
- Merlin-Kajman (Hélène), *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, 2016.
- Nachtergaele (Magali) (dir.), *Littératures expérimentales. Écrire, performer, créer à l'ère numérique, Itinéraires. Littérature, textes, culture*, 2017-3.
- Nussbaum (Martha), *La connaissance de l'amour. Essais sur la philosophie et la littérature*, traduit de l'anglais par Solange Chavel, Paris, Cerf, 2010 [*Love's Knowledge. Essays on Philosophy and Literature*, 1990].
- Pierssens (Michel), *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1990.
- Quintane (Nathalie), « Pourquoi l'extrême gauche ne lit-elle pas de littérature ? », dans *Les Années 10*, Paris, La Fabrique, 2014.
- Rancière (Jacques), *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- Rosenthal (Olivia) & Ruffel (Lionel) (dir.), *La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre*, *Littérature*, n° 160, 2010.
- Ruffel (Lionel), *Brouhaha. Les mondes du contemporain*, Paris, Verdier, 2016.
- Salmon (Christian), *Storytelling : La Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007.
- Schaeffer (Jean-Marie), *Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?*, Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 2011.
- Todorov (Tzvetan), *La Littérature en péril*, Paris, Flammarion, coll. « Café Voltaire », 2007.
- Viart (Dominique), « De la littérature contemporaine à l'université : une question critique », *Fabula/Atelier*, 2008, URL : [http://www.fabula.org/atelier.php?De\\_la\\_litt%26acute%](http://www.fabula.org/atelier.php?De_la_litt%26acute%)

3Brature\_contemporaine\_%26grave%3B\_%27universit%26eacute%3B%  
3A\_une\_question\_critique.

Viart (Dominique) & Demanze (Laurent) (dir.), *Fins de la littérature. Esthétique et discours de la fin*, tome 1, Paris, Armand Colin, coll. « Recherche », 2011.

Viart (Dominique) & Demanze (Laurent), *Fins de la littérature. Historicité de la littérature contemporaine*, tome 2, Paris, Armand Colin, coll. « Recherche », 2012.

Zenetti (Marie-Jeanne), *Factographies : l'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 2014.

## NOTES

1. Quintane (Nathalie), « Pourquoi l'extrême gauche ne lit-elle pas de littérature ? », *Les Années 10*, Paris, La Fabrique, 2014, p. 187.
2. Lecercle (Jean-Jacques) & Schusterman (Ronald), *L'Emprise des signes. Débat sur l'expérience littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2002, p. 17.
3. Hamel (Jean-François), « Qu'est-ce qu'une politique de la littérature ? Éléments pour une histoire culturelle des théories de l'engagement », dans *Politiques de la littérature. Une traversée du XX<sup>e</sup> siècle français*, sous la direction de Laurence Côté-Fournier, Élyse Guay & Jean-François Hamel, *Cahier Figura*, vol. 35, 2014, pp. 9-30 ; Rancière (Jacques), *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
4. Denis (Benoît), « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », dans *Formes de l'engagement littéraire (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de Jean Kaempfer, Sonya Florey & Jérôme Meizoz, Lausanne, Antipodes, coll. « Littérature, culture, société », 2006, p. 107.
5. Ce poujadisme fait aussi écho à une question qui traverse le XIX<sup>e</sup> siècle, et dont la préface de Théophile Gautier à *Mademoiselle de Maupin* (1835) donne une bonne illustration. Le mot de Gautier (« L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines ») s'intègre déjà effectivement dans un dialogue avec le champ politique où l'on reproche à la littérature d'être soit coupée des préoccupations du commun (pour les Républicains), soit de faire preuve d'une trop grande liberté morale (pour la droite). Nathalie Quintane rappelle ce contexte, qu'elle distingue néanmoins de la situation dans laquelle se trouverait la littérature contemporaine : « Le contexte contemporain n'est pas le même : à droite et à gauche, culturellement doté ou pas, on ne se soucie pas, en général, d'émettre un avis sur la littérature. Elle n'atteint que lorsqu'on y est cité nommément (...) » (Quintane (Nathalie), *op. cit.*, p. 189).
6. « Le langage de l'ennemi », c'est ainsi que Jean-Charles Massera désigne le vocabulaire néolibéral, que ses dispositifs littéraires visent à détourner et à virusser de l'intérieur (voir Massera (Jean-Charles), « *It's too late to say littérature* (Aujourd'hui recherche formes désespérément) », *Revue Ah !*, n°10, 2010). C'est le même lexique et les mêmes tournures syntaxiques qui sont visés par l'appellation « LAMEN » (LAngue du Management et de l'Économie à l'ère Néo-libérale), par exemple dans *La langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale. Formes sociales et littéraires*, sous la direction de Corinne Grenouillet & Catherine Vuillermot-Febvet, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Formes et savoirs », 2015.
7. « Vous avez le droit de faire de la littérature ancienne, mais le contribuable n'a pas forcément à payer vos études de littérature ancienne si au bout il y a 1000 étudiants pour deux places. Les universités auront davantage d'argent pour créer des filières dans l'informatique, dans les mathématiques, dans les sciences économiques. Le plaisir de la connaissance est formidable mais l'État doit se préoccuper d'abord de la réussite professionnelle des jeunes » (Entretien publié dans le quotidien gratuit *20 minutes* du 16 avril 2007). Cette déclaration est reprise et commentée

par Yves Citton dès l'introduction de *Lire, interpréter, actualiser* (2007) aux côtés de celle, plus fameuse encore, dans laquelle Nicolas Sarkozy raillait ouvertement la présence de *La Princesse de Clèves* dans le programme d'un concours pour l'administration.

8. Voir Françoise Lavocat, qui s'insurge contre les dérives d'un tournant pragmatique au sein des études littéraires dans *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2016. Dans une tout autre perspective, voir aussi Jean-François Hamel, qui s'attache plutôt à interroger le caractère moins « pragmatique » que « pragmatiste » des démarches théoriques de Marielle Macé et d'Yves Citton dans « Émanciper la lecture. Formes de vie et gestes critiques d'après Marielle Macé et Yves Citton », *Tangence*, n° 107, 2015.

9. Voir par exemple Gefen (Alexandre), « “Retours au récit” : Paul Ricoeur et la théorie littéraire contemporaine », *Fabula / Les colloques*, L'héritage littéraire de Paul Ricoeur, 2013, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1880.php>

10. Jérôme David distingue ces deux tendances éthique et pragmatique des études littéraires contemporaines dans « Le premier degré de la littérature », *Fabula-LhT*, n° 9, « Après le bovarysme », mars 2012, URL : <http://www.fabula.org/lht/9/david.html>.

11. Voir par exemple : Jenny (Laurent), « Du style comme pratique », *Littérature*, n°118, 2000 ; ou encore Macé (Marielle), *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011.

12. Voir par exemple : Laugier (Sandra) (dir.), *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, PUF, 2006 et Bouveresse (Jacques), *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*, Marseille, Agone, coll. « Banc d'essais », 2008. Ces travaux s'inscrivent à la suite de ceux de Martha Nussbaum, notamment *La connaissance de l'amour. Essais sur la philosophie et la littérature*, traduit de l'anglais par Solange Chavel, Paris, Cerf, 2010 [*Love's Knowledge. Essays on Philosophy and Literature*, 1990].

13. Voir par exemple : Citton (Yves), *Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010. Voir aussi Coste (Florent), *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Éditions Questions Théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2017 ; ou encore Merlin-Kajman (Hélène), *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, 2016.

14. Voir Christophe Hanna et sa conceptualisation des « dispositifs » (*Nos dispositifs poétiques*, Paris, Questions Théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2010). Dans une veine assez proche, voir aussi Dominiq Jenvrey, qui définit la fiction comme une représentation marquée par une forme d'efficacité qualifiée d'« effiction » (*Théorie du fictionnaire*, Paris, Questions Théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2011).

15. Voir Detambel (Régine), *Les Livres prennent soin de vous. Pour une bibliothérapie créative*, Arles, Actes Sud, 2015. Alexandre Gefen, plus circonspect quant à la capacité des livres à soigner aussi directement, s'attache plutôt à interroger une certaine tendance de la littérature contemporaine à investir un imaginaire de la réparation, de la mise en lien et du soin dans *Réparer le monde. La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, José Corti, 2017.

16. David (Jérôme), *art. cit.*

17. Pour une présentation des différents sens donnés à la notion de « contexte » dans le domaine de la sociologie de la littérature, voir Esquenazi (Jean-Pierre) & Glinoe (Anthony), « Contexte », dans *Le lexique socius*, sous la direction d'Anthony Glinoe & Denis Saint-Amand, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/188-contexte>.

18. Becker (Howard S.), *Les Mondes de l'art*, traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort, Paris, Flammarion, 1988 [*Art Worlds*, 1982].

19. Développé dans des domaines aussi distincts que les études de genre (Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 2006 [Gender Trouble, 1990] ou *Le récit de soi*, Paris, PUF, 2007 [Giving an Account of Oneself, 2005]), l'anthropologie (Alfred Gell, *L'Art et ses agents*, Paris, Les presses du réel, 2009 [Art and Agency, 1998]), ou encore le champ des STS – sciences, techniques et société – (John Law & Annemarie Mol, « The Actor-Enacted: CumbrianSheep in 2001 », dans *Material Agency: Towards a Non-Anthropocentric Approach*, sous la direction de Carl Knappett & Lambros



Malafouris, New York, Springer, 2008, pp. 57–77 ; Jérôme Denis & David Pontille, *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro*, Paris, Éd. Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2010), le concept d'*agency* – souvent traduit en français par *agentivité* – intègre depuis quelque années le répertoire des études littéraires francophones. On le retrouve par exemple sous la plume de Barbara Havercroft ou encore d'Yves Citton. Voir plusieurs articles de Barbara Havercroft, dont « Lorsque le sujet devient agent : écriture et engagement chez Annie Ernaux » dans *Annie Ernaux : Un engagement d'écriture*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015, consultable sur : <http://books.openedition.org/psn/153>. Voir aussi Citton (Yves), *Gestes d'humanité*, Paris, Armand Colin, 2012.

20. Barraband (Mathilde) & Hamel (Jean-François) (sous la direction de), *Les entours de l'œuvre. La littérature française contemporaine par elle-même, Analyses*, vol. 5, n° 3, automne 2010.

21. Un bon aperçu de ce corpus est donné sur le carnet de recherche du projet STORYFIC : voir <https://storyfic.hypotheses.org/bibliographies/oeuvres>

22. Voir le programme complet de ces journées sur le carnet de recherche du projet STORYFIC : <https://storyfic.hypotheses.org/159>

23. Voir Ledent (David), « Les enjeux d'une sociologie par la littérature », *CONTEXTES*, Varia, mis en ligne le 19 avril 2013, URL : <http://journals.openedition.org/contextes/5630>.

24. Demanze (Laurent), *Un nouvel âge de l'enquête*, Paris, José Corti, 2019 (à paraître).

25. Voir Caïra (Olivier), *Définir la fiction. Du roman au jeu d'échecs*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « En temps & lieux », 2011. Du même auteur, voir aussi *Jeux de rôle. Les forges de la fiction*, Paris, CNRS éditions, 2007.

26. Cette acception commune du terme « pragmatique » doit être distinguée et de la philosophie pragmatiste – intéressée par l'expérience et les procédures d'enquête –, et de la linguistique pragmatienne, focalisée sur le langage ordinaire. Sur ce sujet, voir : Kreplak (Yaël) & Lavergne (Cécile), « Les pragmatiques à l'épreuve du pragmatisme. Esquisse d'un "air de famille" », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 15, 2008, mis en ligne le 01 décembre 2010, URL : <http://journals.openedition.org/traces/713>.

27. Voir la toute récente revue *Droit & Littérature*, portée par le juriste Nicolas Dissaux, dont les deux premiers numéros ont été publiés aux éditions Lextenso (2017, 2018). Voir aussi Anna Arzoumanov, Arnaud Latil, Judith Sarfati-Lanter (dir.), *Le démon de la catégorie. Retour sur la qualification en droit et en littérature*, Paris, éd. Mare & Martin, coll. « Presses Universitaires de Sceaux », 2017 ; ou encore Christine Baron (dir.), *Transgression, littérature et droit*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « La Licorne », 2013.

28. Viart (Dominique), « De la littérature contemporaine à l'université : une question critique », *Fabula/Atelier*, 2008, URL : [http://www.fabula.org/atelier.php?De\\_la\\_litt%26acute%3Brature\\_contemporaine\\_%26agrave%3B\\_l%27universit%26acute%3B%3A\\_une\\_question\\_critique](http://www.fabula.org/atelier.php?De_la_litt%26acute%3Brature_contemporaine_%26agrave%3B_l%27universit%26acute%3B%3A_une_question_critique)

29. Voir par exemple Florey (Sonya), *L'Engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013.

30. Blanckeman (Bruno), « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité », dans *Narrations d'un nouveau siècle, romans et récits français (2001-2010)*, sous la direction de Bruno Blanckeman & Barbara Havercroft, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013.

31. Bricco (Elisa), *Le Défi du roman. Narration et engagement oblique à l'ère postmoderne*, Berne, Peter Lang, 2015.

32. Sur les pratiques littéraires contemporaines de « sorties » du livre, voir le dossier « La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre » sous la direction d'Olivia Rosenthal & Lionel Ruffel, *Littérature*, n° 160, décembre 2010. Voir aussi, plus récemment : « Littératures expérimentales. Écrire, performer, créer à l'ère numérique », sous la direction de Magali Nachtergaele, *Itinéraires. Littérature, textes, culture*, 2017-3. Pour un corpus moins

strictement contemporain, voir *La Poésie délivrée*, sous la direction de Stéphane Hirschi, Corinne Legoy, Serge Linarès, Alexandra Saemmer & Alain Vaillant, Paris, Presses Paris Nanterre, 2017.

33. Danielle Perrot-Corpet a dirigé, entre 2014 et 2016, un projet de recherche à l'OBVIL (Observatoire de la vie littéraire, Université Paris-Sorbonne) intitulé « "Fiction littéraire" contre storytelling : un nouveau critère de définition et de valorisation de la littérature ? ». L'article qu'elle signe dans ce dossier opère un mouvement de retour et de prolongement sur quelques-unes des hypothèses exploitées à l'occasion de ce projet. URL : <http://obvil.sorbonne-universite.site/projets/storytelling>.

34. Salmon (Christian), *Storytelling : La Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007.

35. C'est dans ce sillage que s'organisera les 21 et 22 février 2019 la rencontre « *It's too late to say* critique. Héritages et réarmements critiques de la littérature contemporaine », qui viendra clôturer le projet de recherche STORYFIC. Voir le programme complet sur le carnet de recherche du projet : <https://storyfic.hypotheses.org/159>

36. Propos cités par Françoise Cahen dans « Jean-Charles Massera et le "format de l'ennemi". Sur les formes intermédiaires de Massera », communication inédite. À paraître en 2019 sur *Fabula*, dans les actes du colloque « Pratiques contre-narratives à l'ère du storytelling : littérature, audiovisuel, performances », sous la direction de Danielle Perrot-Corpet & Judith Sarfati-Lanter, Université Paris-Sorbonne, 22-24 juin 2016.

37. Ruffel (Lionel), *Brouhaha. Les mondes du contemporain*, Paris, Verdier, 2016.

## INDEX

**Mots-clés:** Autonomie, Contexte, Efficace (des discours), Fiction, Littérature contemporaine, Sociologie par la littérature, Storytelling, Théorie littéraire

## AUTHORS

**JEAN-PIERRE BERTRAND**

Université de Liège

**FRÉDÉRIC CLAISSE**

Université de Liège

**JUSTINE HUPPE**

Université de Liège